

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 18 novembre 1777

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 18 novembre 1777, 1777-11-18

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1678>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre maître, M. Delisle et M. Bitaubé...

RésuméDelisle et Bitaubé. Ecrit à Fréd. II pour recommander Delisle, lui dit d'en faire autant car sa l. « est partie d'hier ». La Sorbonne veut condamner l'abbé Rémy pour son Eloge de Michel de l'Hôpital. [Condorcet] n'est pas encore à l'Acad. [fr.]. Chabanon. Prix de Berne : à modifier. Querelle sur la musique (La Harpe, contre Suard et Arnaud).

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire77.47

Identifiant1654

NumPappas1643

Présentation

Sous-titre1643

Date1777-11-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D20905

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, d. « à Paris », s. « Tuus Bertrand », 3 p.

Localisation du documentGenève IMV, MS CD 938

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

L.623.

M. Dalembert

à Paris, le 18 novembre
1777

cc 571

(1) Mon cher et illustre maître, M. Delille et M. Brûlart
m'ont mandé vos lettres. J'ai beaucoup réfléchi aux premières
sur son projet et son plan. Je m'attache à cette amie
discipline, et j'ose en consigner à cet ancien disciple
tout le bien que je pourrai. M. Delille et tout l'avantag
que le monarque trouverait à se l'attacher, je lui demande
à quelle conditions il le voudrait; et je lui fais entendre
que ces conditions doivent être exorbitantes. Nous savons
la réponse qui sera faite que j'espère, celle que nous fa
rons. Croyez-moi à moi de votre côté, et n'en faites
cas, car ma lettre est partie d'hier.

Veuillez à Lisbonne qui vient contempler l'abbé Brûlart
comme héritier pour son siège de l'Hôpital, mais au
prochain état, à ce qu'on dit, trois ou quatre, et d'ailleurs
de rejoindre le parlement dont on les menace quelle
sera une telle cascade. (2)

Nous ne serons pas au courant jusqu'à ce que ce soit-ci; j'ai
frappé à la porte de l'Assemblée, et il m'a fait dire que
j'allais écrire à madame; mais j'espére au moins que vous
n'auriez pas l'abbé Brûlart, qui domine à l'Assemblée.

Je vous prie de faire

9

tant à la fois comme on demande l'autorité, et comme
on demande la bonté, et qui sont accomplies contablement
des lettres au baron de Talleyrand.

J'ac^e vu avec grand plaisir que vous avez donné réponse
à Bœuf pour ce peu intelléissant, et j'ai la assez plus de
plaisir encore l'ouvrage que vous m'avez envoyé et qui était
bon. J'en pris, mais je pensai, mon cher et illustre
maître, tout votre attention avait qu'il voulait faire ce que
proposez-lui. Voilà question à la fois, et qu'il est de bon de
les séparer; 1^e parce que la bonté est trop considérable,
et que chacune des deux questions séparément n'est rien
moins au moins; 2^e parce que la 2^e question ne peut toucher
que l'autorité, et que par une justification, et que les deux
questions de la première surtout peuvent être posées
comme une philosophie. C'est-à-dire tout ce
qui a été écrit au sein de l'Académie de Bœuf et qui n'a
plus de place que cela.

Voilà donc laquelle sera la meilleure communication
entre la France et un pays étranger, ou plutôt deux, car
l'abbé D'Alembert fait boire au Canada. Je pense
que la France a toute raison, mais cette question n'est
pas de l'autre partie nous. Nous connaissons ces
mœurs de France, qui pendant quelque temps les
attiraient, si j'ose dire, pour la transfiguration.

l'autre esprit humaine ? Tout cela je l'aurai, mon cher
confidé, si vous vous intéressez pour la philosophie et pour
vos amis. Pour moi, je deviens inébrûlable et invincible.
J'écris une note qui ajoute le tout commun ! Grâce
je prie à tout ce que vous faites, avec l'espérance de plus que
moi, je dis avec certitude : Bonne bénédiction qui protégera
quelle distance entre un homme et un autre ! Mais je
peux pas à nos esprits, mon cher et illustre maître, j'obtiens
à si grande distance qu'ils se懂ront, pourvu que vous
voulez soient bien proches. Nous nous comblerons mutuellement
et nous nous attirerons le succès. Sur ce je vous
souhaite tendrement et vous demande cette bénédiction.

Eustache Buttard